

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina manu 6 tume 1868.

MATARITI 17. — N° 23.

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina manu 6 tume 1868.

MATARITI 17. — N° 23.

PRIX DE L'ABONNEMENT (par mois d'avance):

15 fr.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

AU BUREAU DE LA POSTE,

Imprimerie du Gouvernement.

PRIX DES ANNONCES (au comptant):

30 à 40 francs.

Les annonces réservées se paient la moitié du prix de la publication normale.

TROIS SEM. Un franc trente.

SOMMAIRE.

Avis administratif. Situation de l'île. Soins et soins. — Fait divers. — Les aliments et les boissons (suite). — Mortuaires et mortuaires. — Annonces.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Service des Contributions.

POSTE AUX LETTRES.

La golette américaine John Bright partit pour San Francisco le 17 juin courant, emportant le courrier pour l'Europe et les deux Amériques.

Le sac de la correspondance sera levé la veille du départ.

Obipa puruma e te aratara.

PARA FRANÇAIS.

Te faite atu ahi: te rastini rahi i nia i te mau obipa aratara e te parumu i te mau tavana 'ton no Tahiti, e ci rōpa i ua mahana 10 te o 15 o tūmu ahi, e haumata i oia i tona tere tamai raa no rōto i te mau matracina, e na te pao i te hitia o te rā.

Service de l'imprimerie.

Le n° 4 du *Bulletin officiel des Établissements*, année 1868, a été déposé aujourd'hui au bureau de la poste.

SITUATION DE L'EMPIRE.

(Extrait.)

SCIENCES ET LETTRES.

Institut. — Les diverses Académies ont poursuivi régulièrement le cours de leurs travaux et de leurs publications. L'Académie Française, indépendamment du *Dictionnaire historique de la langue nationale*, dont le travail est presque terminé, a publié une édition en deux volumes de sa *Nouvelle édition de son Dictionnaire de l'anglais*. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a commencé l'impression du tome XXVI de ses *Mémoires*, des tomes VII et VIII des *Mémoires des Savants étrangers*, du tome XXII (2^e partie) des *Notes et Extraits des Manuscrits*, du tome XXIII des *Histoires de la France* et du tome IV des *Histoires occidentales des Croisades*. Elle a presque terminé le tome XXV de l'*Histoire littéraire de la France* et le tome XVI du *Gothic chrétien*. Elle a entrepris en 1867 un roman important, pour l'exécution duquel la France semble particulièrement destinée par sa domination dans une partie de l'Asie, que ses relations scientifiques avec l'Egypte, la Syrie et la Chine lui offrent. Les dernières publications de l'Institut, qui possèdent déjà nos musées et par les études faites depuis plusieurs années de ces monuments, c'est un *Corpus inscriptio-musaeum*. — L'Académie des Sciences a fait paraître les deux volumes habituels de ses *Comptes rendus* hebdomadaires et un nouveau volume de ses *Mémoires*. — L'Académie des Beaux-Arts a publié un nouveau fascicule de son *Dictionnaire*.

Une augmentation de crédit inscrite au budget de 1868 pour les travaux de cette Académie et pour ceux de l'Académie des Sciences permettra-t-elle des Commissions savantes de faire des recherches plus approfondies et de trouveront renforcées par l'insuffisance des fonds. Une autre augmentation de crédit affectée au secrétariat et à la bibliothèque de l'Institut contribuera à régulariser et à améliorer, en proportion des besoins du service, la situation du personnel de l'administration de cet établissement.

Le grand prix biennal fondé par l'Empereur pour l'oeuvre la plus propre à honorer le pays pendant les dix dernières années, dans l'ordre spécial des travaux qui représentent chacune des cinq Académies, a été décerné cette année, sous la désignation de l'Académie des Beaux-Arts, à un éminent compositeur, M. Félicien David, dont les œuvres, apprécierées par l'opinion publique par le public, sont déjà connues par la durée de leur succès.

Bibliothèque publique. — L'année 1867 a été signalée par un accroissement notable des collections de la Bibliothèque impériale dans le département des imprimés, dans ceux des manuscrits, des estampes et des médailles. Cet accroissement est dû en partie aux libéralités des Gouvernements, aux Sociétés et aux industriels qui ont figuré à l'Exposition universelle, en partie aux ressources extraordinaires qui ont été mises à la disposition de la Bibliothèque par les grands Corps de l'Etat. Grâce à ces ressources, elle a pu faire, à la vente de l'importante collection Yemenz, de précieuses acquisitions, tout en indexant celles qu'elle possédait déjà. L'acquisition d'un matériel considérable de documents intéressants ayant appartenu à feu M. le marquis Costa de Beauregard, et renfermant, entre autres, des lettres autographes de Catherine de Médicis et des rois Henry III, Henry IV et Louis XIII, ainsi qu'un ensemble de pièces originales concernant les Storze, leurs rapports avec Louis XI et les affaires du Milanais au XV^e siècle. Elle a pu aussi acquérir, dans l'intérêt des études historiques et philologiques, un certain nombre de chartes originales et de manuscrits persans, syriaques,

grecs et géorgiens. Une autre acquisition hors ligne a été faite pour le département des médailles, c'est celle de la monnaie d'or du roi de Bactriane Eucratide, pièce d'une exécution et d'une conservation remarquables, pesant 170 grammes, qui, par sa dimension unique et par l'intérêt qu'elle offre pour l'histoire, prend une place exceptionnelle parmi les médailles les plus considérables des collections de l'Europe.

L'ouverture des deux salles de lecture, dont l'une est réservée aux travailleurs autorisés, l'autre destinée au public et accessible même le dimanche, devait avoir lieu dans le courant de 1867. Elle a été retardée par des modifications apportées dans certains travaux d'appropriation et par les préparatifs d'un démontage qui exige les soins les plus minutieux. Ces travaux touchent à leur terme et l'installation des deux salles sera définitive au commencement de 1868.

Les travaux de catalogue et d'inventaire ont été poursuivis avec activité.

L'impression du tome X du Catalogue des imprimés relatifs à l'histoire de France, interrompue par la nécessité de relever toutes les cartes du supplément des collections Hennequin et La Bédoyère et des entrées nouvelles, sera reprise très-prochainement. Le tome II du Catalogue des ouvrages sur les sciences médicales est sous presse.

En ce qui concerne le département des manuscrits, le tome I du Catalogue des manuscrits français est presque terminé et ne tardera pas à être publié. Il sera suivi par le tome II, qui doit faire l'objet de Talmud, ainsi que des fonds arménien et géorgien sous l'impression. Le Catalogue des manuscrits syriaques, éthiopiens et coptes a été préparé. Les manuscrits persans, disséminés jusqu'à présent dans divers fonds, ont été fondus ensemble. Un travail analogue a été commencé pour les manuscrits turcs. Des améliorations ont été introduites dans le classement des manuscrits de Chumpellion jésuite et des papyrus

montrant de 297 manuscrits coréens, donnés cette année par le Ministre de la Marine, a été catalogué et classé. Des manuscrits fondus dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes a été continué. D'anciennes quittances provenant de la Chambre des comptes, qui avaient été imperfectement classées, ont été mises en ordre pour être cassées en volumes; 288 bulletins du Catalogue dressé au point de vue de l'art, sur les manuscrits à miniatures et à ornements, ont été ajoutés aux 2.277 bulletins précédemment exécutés. La Notice sommaire des monuments exposée dans le département des manuscrits, poèmes gravés et antiques, a été publiée. Le Catalogue des médailles de la collection de M. le duc de Luynes a été mis dans peu de temps.

Sociétés savantes et troupes historiques. — Le nombre des Sociétés savantes des départements, qui contribuent à étoiterne en France le mouvement intellectuel, tend à s'accroître chaque année. Elles ont continué à envoyer régulièrement au Ministère leurs publications. Deux nouveaux volumes de la *Revue consacrée aux comtes réguliers de ces publications contenant l'appréciation qui en a été faite par le Comité des travaux historiques. Les échanges qu'elles font entre elles de leurs publications, par l'entremise du Ministère, ne se sont pas relâchés; ils se sont élevés en 1867 à plus de 25,000. Cent trente Sociétés ont participé aux subventions ministérielles. Deux d'entre elles ont été reconnues, cette année, établies scientifiquement.*

Le Comité de ces Compagnies à la Sorbonne a offert cette année, en raison de l'Exposition universelle, un intérêt particulier, tant par le nombre des membres qui ont assisté à cette réunion que par la variété des questions qui y ont été traitées. La collection imprimée des *Mémoires* des dossiers ces congrès scientifiques annuels de la Sorbonne, qui date de 1861, forme aujourd'hui dix volumes.

Les publications entreprises sous la direction du Comité suivent leurs cours. Le texte et la 36^e et dernière livraison des planches de la *Statistique monumentale de Paris*, par M. Alphonse Dubois, a été terminé. M. Alphonse Dubois a obtenu un important coverage destiné à servir le sommaire de monuments qui tendent chaque jour à disparaître. Le dernière livraison des planches de la *Monographie de la cathédrale de Chartres* a également pari; il ne reste plus à imprimer que le texte explicatif, dont la réduction est très-avancée. Le *Dictionnaire topographique du Hainan-fchin* a été publié. Il en est de même d'un volume d'appendice du *Cartulaire de Saint-Bertin*. Il convient d'ajouter à ces publications celle du 1^{er} volume des *Oeuvres de Lagrange*, qui s'imprime avec l'aide d'une sulfureuse de l'Etat.

Les ouvrages actuellement sous presse sont :

Le *Dictionnaire d'abréviations de l'abbaye de Soissons*; Le *RéPERTOIRE de Monuments relatifs à l'histoire des familles d'outre-mer du Dauphiné*;

Le 1^{er} volume des *Lettres de Mazurin*;

Le 1^{er} volume du *Recueil des Monuments inscrits du Tiers-Etat*;

Le *Dictionnaire topographique du département du Gard*;

Le *RéPERTOIRE archéologique du département de l'Yonne*;

Le 1^{er} volume des *Oeuvres de Fresnel*;

Le 1^{er} volume des *Oeuvres de l'avoisier*:

Commission de la topographie des Gaules. — L'impression du Dictionnaire, *Ève celtique*, avance. Un premier fascicule contenant la lettre A, avec vingt-deux planches, est en distribution. Les lettres

Le 24 mai nous pressé. Elles formaient un second fascicule de grande importance que le premier, et accompagné de douze nouvelles planches. C'est avec ce fascicule que sera distribuée la carte dont il n'a été tiré que quelques exemplaires à l'occasion de l'Exposition universelle. Des éditions ont été entreprises avec succès sur plusieurs points, notamment au mont Beauvray et au lac du Bourget. L'émission pour l'épopée gallo-romaine continue.

Missions scientifiques et littéraires. — Quelques-unes des missions qui avaient été entreprises et non terminées en 1866 ont été continuées ou repensées en 1867. Ainsi le R. P. David a poursuivi dans les régions les moins connues de la Chine, ses recherches zoologiques, et M. Goblet a continué son travail au Muséum d'histoire naturelle de Paris de sa riche collection. Vongué est allé compléter ses observations sur les phénomènes volcaniques de l'île de Santorin, et il a pu à la suite de découvertes récentes de constructions archéologiques faites dans ces parages, se livrer à des travaux qui ont profité à l'archéologie et à la géologie. L'exploration de plusieurs bibliothèques et archives de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal a fait découvrir de nouveaux documents qui intéressent, à divers points de vue, notre histoire nationale. Le nouvel édition de la *Geographie de Ptolémée*, par l'examen auquel il a été soumis à l'archéologie, des manuscrits grecs existants dans les bibliothèques de ces villes, offre la comparaison de ces manuscrits avec ceux qu'il avait déjà collationnés l'année dernière dans plusieurs autres bibliothèques de l'Europe, a mis la dernière main aux travaux préparatoires de son édition.

De nouvelles missions ont été commencées ou accélérées en 1867. Un voyage exécuté aux îles Agors, sous la direction de M. Charles Sainte-Claire Deville, membre de l'Institut, pour étudier les phénomènes volcaniques et la géologie de ces îles, a été l'objet de communications intéressantes faites par ce savant géologue à l'Académie des sciences, et lui a fourni la matière d'une précieuse publication.

Les manuscrits syriaques, éthiopiens et coptes du British Museum ont été collationnés par un jeune savant attaché à la Bibliothèque Impériale pour la préparation du Catalogue des manuscrits orientaux de cet établissement.

Les manuscrits de Frossart qui se trouvent en Belgique et en Angleterre ont été étudiés en vue d'une nouvelle édition du célèbre chroniqueur.

D'autres missions ont été données : en Danemark, en Suède, en Norvège et en Finlande, pour des travaux d'histoire, d'ethnologie et de linguistique ; en Allemagne, pour des fouilles archéologiques sur l'ancien emplacement de Nicopolis ; dans l'archipel du Cap-Vert, pour des recherches d'anthropologie ; à Madagascar, pour l'étude de la géographie et de l'anthropologie.

Le IV^e volume des *Archives des missions scientifiques et littéraires*, renouvelé destiné à faire connaître les résultats de ces missions, sera terminé à la fin de cette année.

Les nombreux matériaux recueillis pendant l'expédition scientifique du Mexique et de l'Amérique centrale sont mis en vente. Ces collections, qui sont extrêmement variées, couvrent tous les domaines, la géologie et l'archéologie de cette contrée, sont en cours d'exploitation pour l'édification d'histoires naturelles, rapportées par nos voyageurs, sont très utiles pour nos musées et nos établissements publics. On a pu à voir de remarquables spécimens de ces collections dans l'exposition de la Commission scientifique du Mexique au Ministère de l'Instruction publique.

Les Rapports sur les progrès des Sciences et l'état des Lettres en France depuis vingt ans, rédigés par l'élite de nos savants et de nos littérateurs, à l'occasion de l'Exposition, sont presque tous achevés ; quinze de ces Rapports ont été publiés ; les autres sont sous pressse et se tarderont pas à paraître.

Observatoire Impérial. — En exécution de l'article 12 du décret organique du 30 janvier 1854, une Commission a été nommée pour voter au Ministre de la situation scientifique et des besoins de l'Observatoire. »

Observatoire des longitudes. — La publication de la *Cosmographie des temps et de l'longitude* du Bureau a été continuée. On sait combien le cadre du premier de ces deux volumes a été agrandi depuis quelques années. Quant à l'*Annuarium*, qui contient de nombreuses notices scientifiques, il s'est enrichi dans ces dernières années d'un grand nombre de documents relatifs aux poôts et moussets, aux marées, à la statistique, etc. Le projet entrepris en 1866 pour la détermination précise des longitudes a reçu en 1867 un commencement d'exécution. Plusieurs officiers et ingénieurs hydrographes de la Marine temporaire ont été dirigés à cet effet, par M. le Ministre de la marine et des colonies, sur diverses stations du globe. Leurs observations, au fur et à mesure qu'elles parviennent au Bureau des longitudes, sont exactement comparées, et le résultat de ce travail est de perfectionner et d'élargir la table des positions géographiques publiée chaque année dans la *Cosmographie des temps*, et dont les marins et les géographes font un si fréquent usage.

FAITS DIVERS.

Le groupe des îles Nicobar, situé dans le golfe du Bengale, se compose de 7 îlots de grandeurs relativement égales et de 12 îlots plus petits. Depuis quelque temps et non sans risques, les navigateurs qui sillonnent les mers de l'extrême Orient accusent les Nicobéens de faire échouer les navires de commerce sur leurs côtes inhospitaires, de massacrer les équipages et de condamner les passagers soit à un odieux esclavage, soit à des supplices d'une cruauté raillante. Quant aux bâtiments, ils leur coûtent assez cher d'atterrir dans les parités jusque dans leurs derniers refuges, les commercants de toutes nations qui transfuvent dans les régions de l'Asie orientale feront bientôt de se tenir sur leurs gardes quand ils approcheront des îles Nicobar.

On lit dans la *Perseverance* : L'ingénieur Alfred Cottreau, de Nantes, a inventé une machine à faire de l'acier de fer économique et à déjà prouvé, depuis le 25 septembre de l'année dernière, une demande de brevet pour sa nouvelle invention.

Son système est basé sur le principe suivant : si pour tirer un char sur des rails de fer, on a besoin d'un char de traction treize fois inférieur environ à celui qui est nécessaire pour tirer un char瑰ci et de même poids sur un pavé ordinaire, on devra, par con-

séquent, pour tirer un poids quelconque, employer une force trois fois plus grande, lorsqu'on a les roues motrices de la locomotive s'appuyant sur des rails de fer, au lieu d'appuyer sur le terrain battu d'un chemin ordinaire.

Il a donc imaginé un chemin de fer où les wagons marchent sur deux rails diagonaux l'un de l'autre de 1 mètre 50 centimètres, comme dans les trains ordinaires, et les roues du moteur s'appuient sur le sol et précisément sur la zone de terre battue comprise entre les deux rails ci-dessus.

Comme on le voit, l'idée est très-simplé et pourtant entièrement neuve. M. Cottreau la croit praticable et d'un avantage très considérable pour trains de marchandises sur les chemins de fer actuels, mais aussi et particulièrement sur un chemin quelconque.

— On écrit de Saint-Pétersbourg le 15 janvier :

Plusieurs sociétés savantes se sont réunies ici pendant ces derniers jours. Le congrès des naturalistes, qui a terminé ses travaux le 4 janvier, a notamment abordé un programme de questions traitées dans les domaines les plus variés avec un intérêt soutenu. Un des membres a fait l'éloge du système britannique avec développement des raisons qui militent en faveur de son introduction complète en Russie. Il a invité les membres du congrès à préparer la jeunesse des écoles et le public à son adoption, en l'employant dans leurs travaux scientifiques et dans leurs cours.

— Le conseil de la société aéronautique de Londres a décidé d'ouvrir, au mois de juin, une exposition d'objets relatifs à la science aéronautique. Des arrangements ont été pris pour que cette exposition soit lieu au Palais-du-Cristal, où il y aura toute cette facilité pour les expériences qu'en jagera à propos de faire. (*Times*.)

— On lit dans la *Londonderry* : Une jeune femme avait avalé, par inadvertance, environ trois grains de strychnine. Une demi-heure après, elle était torturée par d'horribles convulsions. L'émetteur, le land-fonc et le noir animal ont été administrés sans effet. On est alors recours à l'infusion de tabac (3 grammes par litre d'eau), qui fut administrée par petites doses. Ses actions se manifesta par des vomissements qui sauveront la malade.

— On écrit de Brest à l'*Éclaireur* :

On dispose en ce moment, sur le terre-plein du port Napoléon, le mécanisme en bois et cuivre d'un oiseau, à l'axe duquel l'inventeur se placera et par une organisation spéciale, manœuvrera un s'envolant de terre pour planter sur le port, si l'expérience vient confirmer la théorie que le capitaine explique à ses amis. L'oiseau qu'il construit en ce moment aura la forme du hibou, et l'envergure de ses ailes sera de 100 centimètres. Il volera à 10 mètres, près de 9 mètres ; il faudra de 600 à 800 mètres d'élévation pour soutenir l'oiseau dans les vagues faites avec des latines en huis de fenêtre. Après une première expérimentation, et celle réussie, le capitaine se placera sur la jetée du Sud, qui se trouve échoué par l'eau, s'enverra et plantera sur la route, sous ses pieds, une croix de fer en descendant sur le port. Une échoppe à hache suivra l'ascension de l'oiseau humain et va tomber au bord de l'eau d'une

— On lit dans le *Journal de la Savoie* : On sait que les glacières ne gardent rien de ce qu'elles engloutissent, et qu'ils finissent par échapper de leur sein tous corps étrangers entraînés par le mouvement des neiges et des glaces. C'est en mouvement continu qui vient de posséder au débouché d'un glacier voisin du Col du Mont les squelettes de trois corps d'hommes, découverts, gisant sur le lit du glacier, par le nommé Jean-François Favre.

Ces trois squelettes appartenaient à trois soldats français du régiment 16^e en garnison à Sainte-Foy en 1794, et dont la source vit échapper de leur corps.

Une partie de cette garnison cinq établie, le 5 mai 1794, en reconnaissance sur la frontière. Quatre hommes s'égarèrent sur le glacier voisin du Col du Mont. Le cadavre du capitaine Bertrand, l'un d'entre eux, fut retrouvé peu après et enseveli auprès de l'oratoire de Saint-Amable, voisin du hammeau de la Mazure. Quant aux trois autres, on n'en avait plus entendu parler.

Trois squelettes retrouvés le 24 septembre 1867 sont indubitablement ceux des soldats. Auxd'eux, dit-on, existaient encore deux corps d'équipage, et les squelettes étaient intactes ; toutefois les os restants étaient sans articulation et conservaient simplement leur position primitive, posés sur le sol.

Des ordres ont été donnés pour l'inhumation de ces restes.

— Une découverte intéressante vient d'être faite à Jérusalem, dans l'église du Saint-Sépulcre. La démolition de deux banquettes en bois et d'un obstruant l'église a mis à nu la pierre tumulaire d'un chevalier croisé. Placée à fleur de terre, et plus-large du côté de la tête, cette pierre tumulaire contenait les ossements de noble dédicace, surmontés de cette inscription : *Hoc est corpus p[ro]p[ter]e ad absconditum cuius anima regreditur in pace, amens. Ad eundem est gravata ex auro coronula et chevalier de Saint-Jean, tella quoniam la voit aujourd'hui enclose sous le casket des patriarches de Jérusalem et des pères de Terre-Sainte. Enfin à la partie supérieure de la pierre est dessiné un plan de l'église, traversé en zigzag par un trait conduisant à la tombe du chevalier. Ce trait indique sans doute que le croisé, tué en défendant le saint sépulcre, fut enseveli à la place même où il avait été frappé.*

— Une lettre d'Abyssinie signale les effets produits sur les indigènes par les évolutions de la locomotive *Leeds*, que l'on a débarquée il y a peu de temps. Quand la machine a été chauffée, les sbornies ont couru pour sauver les Anglais s'étaient emparés ou non du diabolique et impressionnant.

Puis s'étant décidés probablement pour la dégâture, ils se mirent à décorner autour de la *Leeds*, pendant qu'elles essayaient également les rials, des danses fantastiques accompagnées de cris, de rires et de battements de mains.

— L'Angleterre est le pays du spleen, et par conséquent du suicide ; tous les ans un Anglais tente de se donner la mort et femelles se donnent la mort. Les relevés du *Register General* pour l'an dernier montrent que la proportion annuelle des suicides pour chaque million de population a été en Angleterre dans les huit années écoulées de 1858 à 1865 successivement ainsi : 66, 64, 70, 68, 65, 66, 64, 67. Le mode de suicide le plus communément adopté est la pendaison : 28 parmi les 67 qui sur un million d'hommes atteignent à leur vie ont recours à ce moyen ; 11 ou 12 emploient des instruments tranchants ; un pareil nombre cherchent la mort dans l'eau ; 7 se la donnent par le poison, et 3 avec des armes à feu. (*Post Mail Gazette*.)

**EXPOSITION UNIVERSELLE
DES ALIMENTS ET LES BOISSONS**

Voir Y Messager du 26 mai.

II

Henri Bouffé, qui fut un profond philosophe à ses heures, se révoltait quelquefois contre le jeu de l'estomac. Il demandait que l'homme pur régler tous ses rapports avec la nature en ayant une grande volonté. Cet unique et léger règlement nous affranchirait, il convient de mille nécessités humaines; nous serions presque sans peur critique.

Vaudriez-vous beaucoup mieux? Je ne sais. Il se peut que la nature, en nous offrant un appétit dépotique, n'en soit toutefois pas éloignée. Les races humaines qui ont le moins de besoins sont celles qui font le moins de progrès. L'homme n'est pas une intelligence servie par des organes, comme l'on dit en style présentement, mais un organisme qui s'est élevé par degrés jusqu'au plus haut sommet de pensée; et rien ne prouve qu'il fut moins sûr dans les premières éditions du besoin. La science philosophie s'occupait alors d'autre chose que de la plante. A chaque des nécessités qui nous sont reçues par la nature, correspond une sorte de recherches et de découvertes. Autant de solutions imposées, autant de solutions parfaites ou châtiées; et j'ose dire que cette série de travaux a exercé plus utilement l'esprit des hommes que les théories et les versions du collège.

Puisque le mot collège est tout de ma plume, laissez-moi dire entre parenthèses que toute éducation devrait avoir pour base l'étoile du corps humain dans ses rapports avec la nature. L'enseignement classique, fort beau d'ailleurs et même assez mystérieux, dans son état actuel, ne sait rien de ces sciences naturelles qui n'étaient pas nos noms. Nous l'avons conservé au hasard et nous ne nous apercevons pas qu'il attribue le nécessaire au superflu. Les lettres antiques et modernes sont les organes de la vie et non pas les instruments de l'instruction d'un élève avant d'en sculpter la façade; il faudrait commencer par enseigner aux enfants la vie elle-même et ses conditions les plus indispensables. N'est-il pas surprenant que les lois d'intérêt universel soient l'objet d'une ignorance à peu près universelle?

Un remarquable travail du docteur Chemin, publié en 1867 par les soins du Gouvernement, nous apprend que deux Français sur cinq peinent avec l'âge de vingt ans. Cet épouvantable déchet, qui entraîne les progrès de la population, a pour cause principale la stupidité et l'ignorance. L'honorabilité et suivent certainement porte à cent vingt mille le nombre des enfants qui meurent chaque année parce qu'ils ont été mis au monde.

Le Franco, si je l'ose dire, n'est pas le plus le moins civilisé du globe. Essayez d'analyser les doléances que l'Europe traîne à sa suite chez les peuples moins avancés que nous!

«C'est tout naturel que les pauvres n'aient pas l'âge viril mûr et insouciant.» Les pauvres, en effet, sont pauvres; vous les alimentez, sortez sur eux, qui le consomment, doivent être défigurés de l'acte social. Il a traversé la vie que pour rougir la partie des survivants...»

Les mêmes individus qui tiennent leurs enfants par une alimentation abominable, sont eux-mêmes par des procédés analogues. La bonté empêche les fils de faire honneur au père. Beaucoup de paysans-démons et autres démons-fous exhortent leur dix ou quinze années parce qu'ils se refusent la viande. Nombre de citadins dépourvus, quoique échappant nourris, parmi qu'ils se parent d'air pur. La digestion ne s'achève que dans le poumon, et la plupart des hommes n'en savent rien. On croit faire un bon repas dans la salle commune d'un restaurant ou dans un cabinet déclaré au gaz; mais l'air, épaisse d'oxygène par la respiration ou par la combustion, doit pourtant assurer la nourriture. Au lieu d'utiliser les sondes indiquées par la collaboration de l'œsophage et du pancréas, il les croise. La partie des Parisiens ainsi vont digérer leur dîner dans une usine de fécierie. Il n'est pas vrai. S'ils rempaient le spectacle par une prononciation au contraire, ils pourraient manger moins moins avec plus de profit. Ce n'impose pas la santé et même la quantité des aliments qui traversent le corps, ce qui n'en fait rien garder! L'homme des champs qui mange un kilo de pommes de terre sans heure ne déjoue pas nécessairement pour cela. Il est vrai que cette masse farineuse est pauvre en gluten; elle n'en contient pas plus d'un grammes et demi; mais ce gramm et demi est totalement assimilé; le paysan n'en perd pas un atome, parce qu'il vit au grand air et respire à pleins poumons.

Pardon, mais l'enseignement dans ces meubles détails: il est fant. Les aliments sont une propriété capitale, mais relative; ils ne valent que par leur action sur le corps.

Les plus illustres chimistes de notre époque ont étudié les substances alimentaires une à une. On peut voir dans l'exposition universelle plusieurs analyses bien faites et présentées sous l'aspect le plus pittoresque. Les céréales, les viandes, le lait, le riz, le thé, le cacao, le café s'y montrent décomposés dans tous leurs éléments par quelque discours du professeur Liebig.

Mais la chimie et la physiologie sont deux sciences bien distinctes, et il faudrait pas accorder une confiance aveugle à l'analyse. Le chimiste, qui a étudié un kilogramme d'œufs, n'a rien compris aux propriétés d'éléments physiques et tels qu'ils sont dans la nature calorifiques; mais la physiologie n'admet pas que les matières ingérées s'assimilent à nous en nature. Les muscles que nous mangeons ne viennent pas fatigusement s'assimiler à nos muscles, ni les phosphaïtes à nos os. Une dose identique d'un élément détermine produire des effets excellents, ou nuls, ou nuisibles, suivant l'âge, le sexe ou la santé du consommateur.

Le goût de fumée et le bleu sont presque identiques aux yeux du chimiste. Le physiologiste vous dira qu'en peu de temps le bleu finira par envahir le lobe de votre aiguille.

L'hygiène de l'Estaminet démontre mal, si peu répondant que les mangeurs drogués, les frites horribles, les vitamines de la fast-food meurent tous d'apoplexie ou de gastrite. Les animaux sauvages, qui n'ont d'autre guida que l'intuition, sont infallibles dans la choix et la mesure de leurs aliments; l'homme civilisé mange mal et mange trop. Il abuse ici de la glace, là des boissons chaudes, presque partout des stimulants alcooliques. Tel peuple fait encore quatre gros repas par jour, ce qui est absurde; tel autre en fait un seul, ce qui n'est guère plus raisonnable. Si vous consultez votre médecin sur le régime à suivre, il vous prescrira probablement ce qu'il sait et vous défendra ce qui lui déplaît.

La cuisine est un art qui intéresse le genre humain tout entier; car enfin la nature ne nous fait pas un estomac de fer battu; le tube intestinal n'est pas forgé; la santé de notre corps et même de notre esprit est subordonnée aux fonctions délicates de l'appareil digestif.

Or, que voyez-vous dans ce monde? La préparation des aliments livré le plus souvent aux mains les moins intelligentes et les plus révoltantes. Dans l'immense majorité des cas, la cuisson, comme elle se pratique dans la plupart des aliments, va en croissant que la chaleur appliquée aux substances estivales. Mais il existe un changement d'état qui les rend plus assimilables; on ne sait pas qu'au-delà d'un certain degré le phénomène change d'character et l'aliment perd beaucoup de ses propriétés nutritives. Presque toutes les viandes qui se mangent en Europe sont trop cuites et partent à mortel détriment.

Il y a bien par-ci par-là quelques cuisinières vraiment habiles, qui tiennent pour les riches et les oisifs. Mais ils abusent de leur talent pour surcharger de saveur. Entre la cuisine plethorique du menu et la cuisine de l'artiste, il faudrait choisir, préparer et enseigner la cuisine rationnelle; mais il faut également tenir compte de notre dignité accoutumée depuis longtemps.

Les Sudis, people exemplaires plus d'un titre, ont fondé deux collèges où l'on enseigne... devinez quel? la fabrication des fromages. Cela peut sembler ridicule au peuple le plus spirituel du monde, mais je regrette sincèrement que les fermières de notre pays soient privées de ce modeste et précieux enseignement. Nous prenons, bon an, mal an, pour 400 millions de fromages, dont la plus grande partie rotissons, en dehors des sous-consummés. Supposez qu'en engrangé de cette industrie l'ensemble de la France en double le revenu: 100 millions de francs sont plus un chiffre ridicule. Cent millions! C'est juste la somme qui nous manque pour faire des écoles primaires dans dix mille communes qui attendent depuis longtemps.

La production de beurre s'élève en France à 200 millions de francs par année. Or le beurre se vend 1 fr. 50 ou 8 fr. le kilogramme, selon qu'il est bien ou mal fait. La qualité des bergeries influe sur la valeur du produit, mais beaucoup moins que le mode de fabrication, car il existe une forte demande dans le beurre. Vingt millions de francs, et une partie de la population qui encore du beurre à 1 fr. 50. Nous avons donc un revenu de 300 ou 400 millions à créer quand on voudra. Exigeons seulement à la population des campagnes ce que les filles de basse Normandie savent toutes dès l'ago de dix ans.

Je reviens à la cuisine avec une instance d'autant plus fondée que la cuisine est un art féminin, et que les femmes, dans la société moderne, ont grand-peine à gagner honnêtement leur vie. Si la classe ouvrière recrute vos servantes trouvent à se porter quelques écoles de cuisine, elle y contribut. Clodius cherche à vendre son temps à ceux qui n'ont pas de temps, et la femme qui ait préparé un repas pour plusieurs personnes, a le droit de déguster.

A défaut d'enseignement organisé, les matrones de maison peuvent également aider à l'enseignement, alors l'enseignement peut se faire dans un restaurant ou dans un club. Mais n'assurez que l'élève soit ou croie savoir quelque chose, que l'enseignement démarre vers des gages supérieurs. La chronique provinciale est pleine de vendettas dont le point de départ est toujours une cuisinière voilée. Ne vaudrait-il pas mieux que les filles intelligentes et savantes apprennent les secrets-familles du métier avant d'entrer en concurrence? Les filles de la campagne l'ont fait, mais il est à stagiaire de deux ou trois années que des places à 100 francs sont payées par mois. Il est vrai que les petits bourgeois auraient plus de chances à vivre, mais ils se recupereraient largement sur la dépense consacrée. Trêve! Kingrammes de viande cuite à point mourraient pendant un mois une famille de quatre personnes; une cuisinière inexperte, comme on en rencontre beaucoup, vous fera consommer double avec moins de profit. Rien ne coûte plus cher ici que la ignorance.

Mais qui se chargera d'organiser chez nous l'enseignement culinaire? Ce n'est pas le ministre de l'instruction publique, ni moi non plus.

Quand l'Exposition s'est ouverte, presque tous les moralistes de gauche ont envoient critiqué le plan qui met la cuisine à la circonsérence et l'art au centre. «Quoi! disaient-ils, vous cuez un temple à la civilisation, et vous nous présentez le ventre avant la tête!» Je n'ai jamais pu m'associer à ces nobles colères, quoique je ne sois ni gourmet ni gourmet. Le véritable histoire du genre humain, qu'il faut distinguer des légendes, atteste que le ventre fut le précurseur du cervus. Nos premières pères, ces anthropophages vénérables, avaient la tête bien petite; leurs crânes fossiles en font foi. La digestion a précédé la pensée, et de longtemps; il y a des centaines d'années que l'homme a commencé à manger. Le temps a aussi, l'expérimentation du bouche et du mangeur étant en effet miles fois plus de place en ce monde que les subtilités de la malphysique et les délires des artistes de l'art; car, pour le philosophe, le point et le poème, aussi bien que pour l'égyptien, la principale affaire est de vivre.

Je ne suis plus assez jeune, hélas ! pour rêver des progrès impossibles, et je n'ai pas espéré que ce concours ouvert à tous les cuisiniers du monde nous révélerait des aliments nouveaux. Le commerce n'a pas attendu la première exposition universelle pour nous offrir un véritable panel des produits exotiques que nous sommes en état de déguster. Si l'on appelle à l'ordre du jour l'art de la table, théorie de sanctorales nourees, de chasse farce de nageoires de requin et de nids d'hirondelles, c'est qu'il a constaté notre dégoût en notre indifférence pour ces mets estimés aux nuptides de Paris. Je me suis fait pourtant une illusion, que l'événement a tout guérie. Il était sans doute certain, du moins estimé, que six ou sept cuisinières, de nations et d'écoles diverses, inviteraient la grande assemblée du Champ-de-Mars à comparer leurs méthodes en dégustant leurs produits. Cette expérience pourrait être une source de fortune pour quelques-uns et un précieux enseignement pour le public. Il importe d'apprendre que l'homme de tout pays qui a une tranche de viande et de pain peut faire une bonne soupe, que cela est une certitude. Le lit de beuf est par lui-même un délice précieux entre tous, mais sa valeur argumente ou tombe à rien, selon le cuisinier, comme celle du papier timbre, suivant qu'il est signé Rothschild ou Macaire.

Le malheur à voulu que la commission internationale, dans son rôle à couvrir le capital de garantie, sacrifiât des intérêts pour être supérieurs. Elle a cru remplir un devoir en faisant argent de tout; mais le monopole de l'alimentation publique au Champ-de-Mars s'est élevé, pur la concurrence, à des prix tels que tous les cui-

plusieurs boutiques de leur réputation sont restées en dehors du concours. J'aurai à écrire à l'Assemblée nationale pour leur porter un avis de leur demande avec plaisir que le jury ait à leur part décerné une mention honorifique. Ils n'ont point obtenu que le gain, ils n'ont élevé que le niveau de la carte à payer ; ils n'ont perfectionné que l'art de vendre chez une manufacture indienne ou détestable ; ils n'ont rien appris au public cosmopolite de l'Exposition.

Si miserabillement qu'elles soit représentées au Champ-de-Mars, la cuisine française y est encore supérieure à toutes les autres. Les Anglais, les Américains, les Italiens, les Espagnols, qui n'ont pas de restaurants chez eux, n'ont pas fait de restaurant à Paris, et pourtant quelques-uns d'entre eux. L'Allemagne a été contente de venir dans ce qui ouvrit bistrots quelques échafaudages de sa gastronomie caractéristique et de sa patisserie de plomb : il fallait que nos amis d'outre-Rhin, dont le patriotisme est un peu surréaliste, pussent rentrer à Paris la véritable indigence germanique ! Mais les Français n'ont pas mordu, et cette abstention prouve assez que nous ne pensons pas à manger l'allemande, même en boulettes.

Un seul délit de gourmandise a été fait adopter par la mode : c'est celui qu'on appelle restaurant russe. Je suis loin de déplorer la voguer d'un établissement qui a surtout réussi par la malpropreté des assiettes, l'économie des plats et la sécheresse de la soupe qu'il paye. Mais je constate que le cuisinier russe a quelque chose de bon à nous faire servir aucun aliment estimable, sauf le thé, le caviar et le saumon fumé, que nous connaissons tous de longtemps.

(Monsieur.)

EDMOND ABOUT.

— A suivre —

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

DU vendredi 29 mai au jeudi 4 juin, 1868 inclus.

CÔTE LOCAL ENTRE.

2 juin. Côte local Rurut, de 41 ton., pat. Salazar, ven. de Matai en 1 jour ; 5 passag. H. Garret, Henri de Vassan, Taton, marin, français, et 5 réfugiés, débarqués.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRE.

29 mai. Cabot. du Protect. Eirso, de 21 ton., pat. Falconer, ven. de Moorea en 1 jour.

29 mai. Cabot. du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Putaran, ven. de Haapape en 1 jour.

30 mai. Cabot. français Margery, de 12 ton., Pat. Fare, ven. d'Almaiso en 1 jour.

1^{er} juin. Govt. du Protect. Moorea, de 52 ton., cap. Walleran, ven. de Ma-

taia en 18 jours ; 10 passag. W. Shurdene, anglais, et 2 indiens engagés de M. Hotel, débarqués.

1^{er} juin. Govt. américain John Bright, de 120 ton., cap. Swell, ven. de San Francisco en 18 jours.

2^{me} juin. Cabot du Protect. Asura, de 7 ton., pat. Taro, ven. de Kauai en 2 jours ; 3 passag. indiens, ne débarq. pas.

3^{me} juin. Cabot du Protect. Eneko, de 21 ton., pat. Falconer, ven. de Moorea en 2 jours.

3^{me} juin. Brig.-gol. du Protect. Surprise, de 100 ton., cap. Elliott, ven. de Necker en 2 jours.

3^{me} juin. Cabot. du Protect. Kouri, de 41 ton., cap. Sayos, ven. d'Auckland en 25 jours ; 4 passag. M. J. Simire, anglais, ne débarq. pas.

4^{me} juin. Govt. du Protect. Euryalus, de 29 ton., pat. Tuiva, ven. de Moorea en 2 jours.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

29 mai. Brig.-gol. du Protect. Surprise, de 100 ton., cap. Elliott, all. à Moorea.

29 mai. Très-mâts-tarque anglais Margaret Brewster, de 218 ton., cap. Nelson, all. à Vanuatu, 3 passag. M. Hayes, Mrs. Hayes et Miss Hayes.

29 mai. Cabot. du Protect. Lorraine, de 7 ton., pat. Teahu, all. à Rotorua ; 2 passag. indiens.

29 mai. Cabot. du Protect. Margaret, de 12 ton., pat. Fare, all. à Atitlan.

29 mai. Cabot. du Protect. Prescilla, de 28 ton., cap. Webster, all. à Malibea.

2^{me} juin. Govt. de Barbera Piletto, de 46 ton., cap. Kearin, all. à Huahine ; 12 passag. MM. Prat et Massue, français, et 11 indiens.

3^{me} juin. Cabot. du Protect. Diana, de 51 ton., cap. Dutton, all. à Moorea.

3^{me} juin. Cabot. du Protect. Euryalus, de 41 ton., cap. Loverock, all. à Heron Tonga.

BÂTIMENTS SUR L'IAHÉ.

DE COURSE.

29 mai. Transport à voiles Europa, commandé par M. Parrayon, boutein de vaivœu.

CÔTE LOCAL.

2 juin. Côte local Rurut, de 41 ton., pat. Legura.

DE COMMERCE.

2 juin. Brig.-gol. du Protect. Surprise, de 100 ton., cap. McGrath.

2 juin. Cabot. du Protect. Teaser, de 4 ton., pat. Pivara.

2 juin. Cabot. du Protect. Asura, de 7 ton., pat. Tshaki.

29 mai. Très-mâts-tarque anglais Harrison, de 230 ton., cap. Dunn.

29 mai. Cabot. du Protect. Lorraine, de 23 ton., cap. McLean.

29 mai. Cabot. du Protect. Diana, de 51 ton., cap. Dutton.

29 mai. Cabot. du Protect. Hornet, de 28 ton., pat. Patara.

1^{er} juin. Govt. du Protect. Moneta, de 28 ton., cap. Westernman.

1^{er} juin. Cabot. du Protect. Diana, de 51 ton., cap. Dunn, et 10 passag. Mr. Swain.

2^{me} juin. Cabot. du Protect. Europa, de 7 ton., pat. Taro.

3^{me} juin. Brig.-gol. du Protect. Surprise, de 100 ton., pat. Elliott.

3^{me} juin. Govt. anglois Kouri, de 41 ton., cap. Sayos.

3^{me} juin. Govt. du Protect. Europa, de 28 ton., pat. Teiva.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

DU QUINZE MAI MIL HUIT CENT SOIXANTE-HUIT.

Entre Emile Graffe, pharmacien, demeurant à Papeete, rue du Rivoli, d'une part,

Préfet Cardella, pharmacien, titulaire de l'apothicairerie de la Société d'assurances, de l'autre.

La signature sociale portera les noms de Graffe et Cardella.

Les signatures sont régies et administrées par chacun des associés.

La signature sociale portera les noms de Graffe et Cardella.

Les livres de commerce seront tenus indistinctement par les deux associés.

Le capital social est fixé à la somme de vingt-quatre milliers francs.

La société commencera ses opérations de commerce le quinze mai mil huit cent soixante-huit et les terminera le quinze juin mil huit cent soixante-dix-huit.

Certificat vérifiable par les associés susmentionnés.

CARDELLA.

GRAFFE.

102-Rivoli-4

A VIN. — Le consigné à l'heure où l'heure public qu'il est sur le point de quitter l'Assemblée pour aller faire une tournée dans les ateliers voisins.

C. B. HOARE,
Photographe,
Tahiti.

NOTICE. — C. B. Hoare, photographe, sera à l'heure que l'heure public qu'il est sur le point de quitter l'Assemblée pour aller faire une tournée dans les ateliers voisins.

C. B. HOARE,
Photographer,
Tahiti.
102-Rivoli-4

PHARMACIE GRAFFE & CARDELLA

SUCCESSIONS DE J. PERNET

SPECIALITES

VINS MEDICINAUX

En vente minéraux de Vichy et de Condillac.

Braguettes de laitage de fer de Gérols et Conti.

20-16 mai-3m. Filasses de Jayne, de Morvan, de Duhaut, de Frank, etc., etc.

ECURIES

RUE DE L'EST.

LIVERY STABLE

EAST STREET.

Voitures et chevaux de selle à louer.

Voitures pour aller autour de l'île avec relais sur la route.

Bois à brûler et lessive pour navires.

S'adresser à

JAMES HAUGHTON.

Tous les ordres ou demandes faisées au magasin de M. S. S. Foster seront exécutés immédiatement.

Carriages and saddle horses to hire.

Carriages always ready to send round the island with relays on the road.

Firewood and salted fish for sale.

JAMES HAUGHTON.

Any orders left at M. S. S. Foster's store promptly attended to.

9-16 mai-4

THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY

(Limited)

LIVERPOOL AND LONDON

Capital: ONE MILLION pound sterling

Risks taken and losses made payable by the San Francisco, Honolulu, Victoria (V. I.), Valparaiso, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or New York, etc., etc.

C. WILKENS, Agent.

EN PARTAGE POUR L'AUSTRALIE.

Le brig.-gol. du Protecteur **SUPERIOR** partira pour Sydney dans trois semaines environ. Les personnes qui auront de frein, soit pour faire partie du parti, doivent se faire connaître.

Papete, le 6 juin 1868.

ALFRED W. HORT.

605-quint-2

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HO RAA E TE TARAHU RAA PENUA

Le brig.-gol. du Protecteur **SUPERIOR** partira pour Sydney dans trois semaines environ. Les personnes qui auront de frein, soit pour faire partie du parti, doivent se faire connaître.

Papete, le 6 juin 1868.

ALFRED W. HORT.

605-quint-1

En vente au bureau e la poste

CODIFICATION

des

ACTES DU GOUVERNEMENT

EN VIGUEUR

DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie
ET LE PROTECTEURAT DES îLES DE LA SOCIÉTÉ

ET DÉPARTEMENTS

de

L. LANGOMAZINO

Juge Imperial à Tahiti

UR VOL. IN-40. 60. XXXV-453 p.—Prix (Arché) : 18 fr.

Paquebots-Poste Français.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Service de Saint-Nazaire à Colon-Alepwall

AVEC ESCALES A FORT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINTE-MARIE (ÉTATS-UNIS DE Colombie).

Correspondances à l'île de Panama avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique.

Départs de SAINT-MARIAZIRE le 8 de chaque mois.

Et à ASPINWALL le 8.

Billets de passage Connexions directs de Saint-Nazaire à San Francisco, et reciprocamente.

Prix du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire et vice versa, non compris le transit de l'île de Panama.

547 09

Premières cabines, chambres extérieures.....

330 09

Secondes

223 15

Etreport

174 37

Réduction de 25 pour 100 sur les billets d'allier et de retour hors pour U.S.A.